

Le Libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

Rédaction-Administration :
145, QUAI DE VALMY. — PARIS (10^e)Fondé en 1895 par
Louise MICHEL et Sébastien FAUREC. C. Postal : Louis HAAS, n° 3585-80
145, QUAI DE VALMY. — PARIS (10^e)

NE VOTEZ PAS!

Vive l'action directe
révolutionnaire!

Tous à l'action pour un 1^{er} Mai de combat !

IMPOSSIBILITE DE GOUVERNER

IL N'Y A PAS DE PROBLÈME CONSTITUTIONNEL

Depuis un siècle et demi, un peuple qui se croit le plus spirituel de la terre s'absorbe dans la recherche la plus vaine et la plus inutile qui soit. Qu'espère-t-il donc trouver ? Quel secret merveilleux se flatte-t-il de faire surgir du tumulte de cent révolutions ? Ce qu'il cherche ? Parbleu ! une Constitution idéale, cette pierre philosophale de la science politique, remède bienfaisant et propre, remède universel — les Français retardent légèrement et s'imaginent encore travailler pour les nations de la terre... remède universel providentiellement destiné à cicatriser nos blessures et à établir inébranlablement le règne de la Loi et de la Liberté.

Une bonne constitution, la Constitution, vous dis-je, et c'en est fini de nos angoisses, de nos divisions, de nos haines ; plus de question sociale, plus de luttes de classes, finis le paupérisme et la plaie du prolétariat. On en vient à regretter que le texte abusant que nous valent les laborieuses cogitations de nos marxistes n'ait rien prévu contre le gel et la sécheresse qui ravagent nos récoltes. Pendant qu'ils y étaient...

Ainsi va la course insensée, cependant que l'inéluctable fantôme fuit et se fait plus palpable et ricaner.

Comment cette nation imbécile et oiseuse continue-t-elle volontairement à s'ingérer les affaires de Tantale ?

Constitution de 1793 : c'est le coup de force du 30 mai, l'expulsion des opposants, la dictature des comités, puis de Robespierre, et toutes les têtes dans

la lucarne à Samson, à commencer par celle des « révolutionnaires ».

Constitution de 1848 : quelques mois à peine et la France est enchaînée par le rejeton bagarrier qui commence d'un frère du Corse diabolique.

Constitution de 1875 : la République de Mac Mahon et Galliffet, la « République des ducs » ! Elle n'est pas mauvaise, elle serait même bien bonne et bien plaisante, la pantalonnade constitutionnelle, si... Si la liberté, en l'honneur de laquelle hommes d'État, chaplains, faux philosophes et politiciens « omnipotents » périodiquement lancés en papier mâché, n'étaient régulièrement molmés dans une bagarre qui commence toujours par une stérile logomachie et finit traditionnellement dans un bain de boue et de sang.

Entre nous, c'est une ficelle marotte que nous a flanquée la vain sophiste de Genève, et on se demande comment les nations ont pu si longtemps se passionner et se diviser au vacarme de nos querelles. Temps qui semble bien fini, d'ailleurs. Il n'est, pour s'en convaincre, que d'observer le comportement des communistes dans cette pitoyable affaire, et Duros ne nous l'a pas encore dit le mois dernier, au cours du débat sur la nouvelle déclaration des droits de l'homme : « La France est bien trop abaissée aujourd'hui ; elle n'a plus de message à adresser au monde... » On imagine les sous-entendus de la comédie, ceux-là, et savent à quoi s'en tenir. Tant pis pour les jorisses qui croient encore au père Noël...

Anarchistes, nous nous moquons éperdument de ces niaiseries. Mais... il y a un mal : le travail continue de payer le travail, le capital ; l'État comprime toujours et la loi plus que jamais triche. Gouvernement, patronat et partis sont acquis dans la plus infâme des coalitions (on l'a vu durant la grève des rativistes) pour pressurer et faire crever le prolétaire, réduisant encore sa misérable pitance pour l'amener à savoir se contenter de peu, car il faut exporter sans trêve, exporter toujours pour se procurer les divines devises contre lesquelles on obtient, dans les pays étrangers, en vue de la prochaine sarabande des machabées.

Pendant ce temps, le sinistre ménage à trois gouvernemental semble s'acharner à déconsidérer l'idée même de gouvernement — nous serions mal venus de nous en plaindre — par leur impuissance scandaleuse, leurs manœuvres et leurs chantages. Et c'est avec de pareilles mœurs politiques que ces faux jétions escomptent reconstruire le régime parlementaire ? Le parlementaire...

Le projet de loi d'organisation du crédit, adopté par le Conseil des Ministres déclare qu'il ne sera pas tenu compte de la date « d'acquisition » des actions pour le calcul du prix de rachat des actions de la Banque de France et des « trois banques nationalisées ». Rappelons pour mémoire que l'indemnisation des porteurs d'actions ou, si nous préférons, le rachat par l'État des actions qui possèdent particuliers et collectivités — se fera sur la base « de la valeur du cours » moyen en Bourse de Paris, pendant la période du 1^{er} septembre 1944 au 31 octobre 1945, c'est-à-dire que les acheteurs du dernier trimestre de 1944 seront désavantagés ayant acheté leurs titres plus

(SUITE PAGE 4)

LIRE EN PAGE 2

“ La constitution votée par le parlement est une nouvelle chaîne ”

EN PAGE 3

Les origines du 1^{er} Mai : Louise Michel, apôtre de la Révolution Sociale.

Martyrs de Chicago, qui se souviennent de vous ?

Certainement pas les bonzes syndicaux de la direction confédérale.

Le congrès de la C.G.T. qui fut plus exactement le congrès des fonctionnaires syndicaux (la base ne fut généralement pas consultée, ou bien les vrais problèmes furent cachés) ne s'est pas soucié de rendre au 1^{er} mai son aspect de lutte, son atmosphère de bouillonnement des forces ouvrières.

Tout bonnement, sans que les travailleurs puissent réagir, on s'enlaine dans le conformisme gouvernemental et on renoue avec les habitudes de Vichy et de tous les fascismes.

Quand on ne peut supprimer d'un coup une chose géante, on la transforme.

Finis les 1^{er} mai brûlants d'espoir et de tension, où les rencontres des files et des ouvriers en grève déclenchaient des bagarres meurtrières... Cette année — comme les précédentes — ce sera le défilé bien sage au son de la « Marche Lorraine » et

risme corrompue ne revivra plus jamais, et c'est tant mieux, pour la morale publique. Il ne revivra pas parce que ses prétendus champions n'y croient plus eux-mêmes. A part quelques vieilles barbes anachroniques, la plupart de nos politiciens ne voient là qu'un heureux malentendu à exploiter pour le plus grand profit de leur parti. Le parlementarisme, c'est l'équilibre politique fondé sur la compétition de deux partis, un au pouvoir, l'autre dans l'opposition : c'est la manière anglaise. Ou alors, c'est la cohée des comités innombrables et des comités d'admission, c'est l'équilibre politique fondé sur la compétition de deux partis, un au pouvoir, l'autre dans l'opposition : c'est la manière anglaise. Ou alors, c'est la cohée des comités innombrables et des comités d'admission, c'est l'équilibre politique fondé sur la compétition de deux partis, un au pouvoir, l'autre dans l'opposition : c'est la manière anglaise.

Entre nous, c'est une ficelle marotte que nous a flanquée la vain sophiste de Genève, et on se demande comment les nations ont pu si longtemps se passionner et se diviser au vacarme de nos querelles. Temps qui semble bien fini, d'ailleurs. Il n'est, pour s'en convaincre, que d'observer le comportement des communistes dans cette pitoyable affaire, et Duros ne nous l'a pas encore dit le mois dernier, au cours du débat sur la nouvelle déclaration des droits de l'homme : « La France est bien trop abaissée aujourd'hui ; elle n'a plus de message à adresser au monde... » On imagine les sous-entendus de la comédie, ceux-là, et savent à quoi s'en tenir. Tant pis pour les jorisses qui croient encore au père Noël...

Anarchistes, nous nous moquons éperdument de ces niaiseries. Mais... il y a un mal : le travail continue de payer le travail, le capital ; l'État comprime toujours et la loi plus que jamais triche. Gouvernement, patronat et partis sont acquis dans la plus infâme des coalitions (on l'a vu durant la grève des rativistes) pour pressurer et faire crever le prolétaire, réduisant encore sa misérable pitance pour l'amener à savoir se contenter de peu, car il faut exporter sans trêve, exporter toujours pour se procurer les divines devises contre lesquelles on obtient, dans les pays étrangers, en vue de la prochaine sarabande des machabées.

Pendant ce temps, le sinistre ménage à trois gouvernemental semble s'acharner à déconsidérer l'idée même de gouvernement — nous serions mal venus de nous en plaindre — par leur impuissance scandaleuse, leurs manœuvres et leurs chantages. Et c'est avec de pareilles mœurs politiques que ces faux jétions escomptent reconstruire le régime parlementaire ? Le parlementaire...

Le projet de loi d'organisation du crédit, adopté par le Conseil des Ministres déclare qu'il ne sera pas tenu compte de la date « d'acquisition » des actions pour le calcul du prix de rachat des actions de la Banque de France et des « trois banques nationalisées ». Rappelons pour mémoire que l'indemnisation des porteurs d'actions ou, si nous préférons, le rachat par l'État des actions qui possèdent particuliers et collectivités — se fera sur la base « de la valeur du cours » moyen en Bourse de Paris, pendant la période du 1^{er} septembre 1944 au 31 octobre 1945, c'est-à-dire que les acheteurs du dernier trimestre de 1944 seront désavantagés ayant acheté leurs titres plus

Le projet de loi d'organisation du crédit, adopté par le Conseil des Ministres déclare qu'il ne sera pas tenu compte de la date « d'acquisition » des actions pour le calcul du prix de rachat des actions de la Banque de France et des « trois banques nationalisées ». Rappelons pour mémoire que l'indemnisation des porteurs d'actions ou, si nous préférons, le rachat par l'État des actions qui possèdent particuliers et collectivités — se fera sur la base « de la valeur du cours » moyen en Bourse de Paris, pendant la période du 1^{er} septembre 1944 au 31 octobre 1945, c'est-à-dire que les acheteurs du dernier trimestre de 1944 seront désavantagés ayant acheté leurs titres plus

Martyrs de Chicago, qui se souviennent de vous ?

Certainement pas les bonzes syndicaux de la direction confédérale.

Le congrès de la C.G.T. qui fut plus exactement le congrès des fonctionnaires syndicaux (la base ne fut généralement pas consultée, ou bien les vrais problèmes furent cachés) ne s'est pas soucié de rendre au 1^{er} mai son aspect de lutte, son atmosphère de bouillonnement des forces ouvrières.

Tout bonnement, sans que les travailleurs puissent réagir, on s'enlaine dans le conformisme gouvernemental et on renoue avec les habitudes de Vichy et de tous les fascismes.

Quand on ne peut supprimer d'un coup une chose géante, on la transforme.

Finis les 1^{er} mai brûlants d'espoir et de tension, où les rencontres des files et des ouvriers en grève déclenchaient des bagarres meurtrières... Cette année — comme les précédentes — ce sera le défilé bien sage au son de la « Marche Lorraine » et

APPEL AUX TRAVAILLEURS

Travailleurs !

Vos responsables syndicaux, sauf d'honorables exceptions, trahissent vos intérêts au profit des trusts qu'ils prétendent combattre. A qui profite en effet le mot d'ordre « Produire » lancé par les politiciens des syndicats ? A ceux qui empêchent les bénéfices. Le but des syndicats, c'est en préparant la suppression du capitalisme de donner aux travailleurs la plus grande part possible de gestion des entreprises et de défendre votre situation matérielle.

Or, les patrons sont tout puissants, vous manquez de tout, et on vous ordonne de produire. Produire quoi ? Pour qui ? En échange de quoi ? Rappelez-vous que tout ce que vous avez arraché à la bourgeoisie, vous le devez à votre action, aux grèves que vous avez menées, et que les députés n'ont fait qu'accepter ce qui était des faits accomplis.

Travailleurs manuels et intellectuels, contre les partis de droite, qui sont les avant-gardes du fascisme.

Contre les partis prétendus « de gauche » qui trahissent et s'embourbent dans l'électoratisme et qui ne vous ont jamais rien donné.

Contre les dirigeants syndicaux pourris, Aux côtés de la Fédération Anarchiste, Pour des syndicats révolutionnaires,

Pour l'action directe contre le Fascisme, les Patrons, l'Etat, Pour le Communisme libre.

La F. A.

Les affameurs continuent leur sale besogne

L'internationale du pain

L'historien qui étudierait la société de 1946 aura quelque surprise à constater que les dirigeants de notre époque se soient montrés capables d'anticiper des villes entières en quelques secondes, mais se soient avérés impuissants à procurer assez d'aliments pour empêcher les populations de mourir.

Toute honte bue, nous dirons donc de façon détaillée, ce que la plupart des travailleurs présentent vaguement.

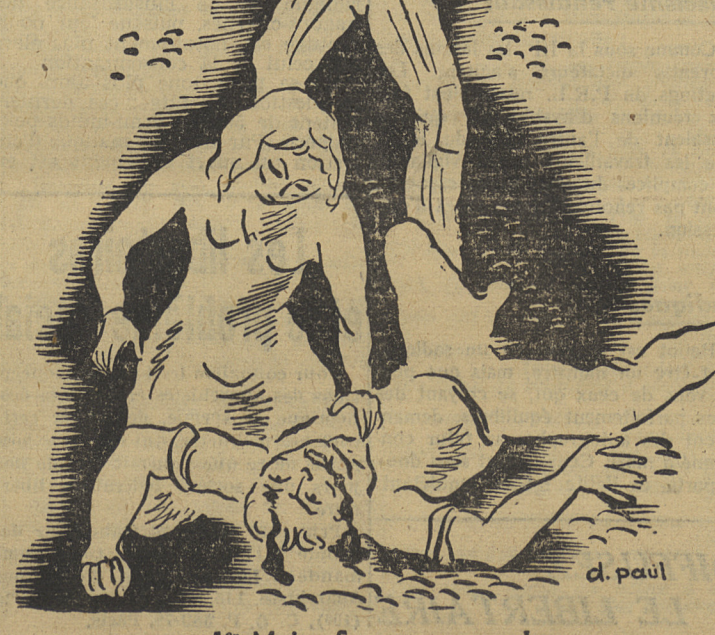
Il y a quatre grands pays exportateurs de blé : le Canada, l'Argentine, l'Australie. En 1938, le total exportable pour ces quatre vendeurs, s'élevait à 1.700.000 tonnes. En 1943, il était monté par suite du stock, à 42 millions de tonnes, en raison du manque de débouchés. La guerre faisait rage, les communications étaient difficiles, l'axe occupait l'Europe. Aussi les nations productrices, qui, en bonnes nations capitalistes, ne font pousser le blé que dans la mesure où il se vend et procure des bénéfices, diminuaient les surfaces d'embaillement. Le Canada supprima 2.500.000 acres de terres à blé, les Etats-Unis un peu plus de 10 millions, l'Argentine 7 millions et l'Australie 3.400.000 acres.

Donc, le surplus exportable tomba à 21 millions de tonnes en 1945 et il existait un stock disponible de 11 millions 800.000 tonnes en juin 1946. Les « brain-trusts », les experts, les techniciens, les hommes d'Etat qui s'étaient vus des champions pour que les armées ne manquent ni de lance-flammes portatifs, ni de cigarets, les antigel, n'avaient su prévoir

qu'une guerre mondiale devait entraîner des conséquences économiques catastrophiques. Légère erreur dans les calculs que l'on tente aujourd'hui de redresser en organisant la pilonothérapie. Ce qui n'empêchera pas l'Europe de continuer à déprimer jusqu'à la récolte d'avril 1947, au moins, après six ans de massacres, de destructions et de privations.

Mais il est un autre aspect du problème du ravitaillement qui mérite lui aussi une sérieuse attention. Nous l'examinerons tout d'abord par son petit côté. En Angleterre, les prisonniers allemands perçoivent des rations de deux à trois fois plus élevées que celles que reçoivent leurs femmes en zone allemande occupée par les troupes britanniques. Il est évident que pour la population anglaise, le spectable de la famine parmi les internés soulèverait de violentes protestations. Mais en même temps, le nombre de calories allouées à la population allemande en zone britannique, passe de 1.500 à 1.000, c'est-à-dire diminue de moitié. On voit donc que les alliés ne manquent ni de lance-flammes portatifs, ni de cigarets, les antigel, n'avaient su prévoir

C'est toujours une logique analogue que se mène la politique de secours aux régions d'Europe, par les grandes puissances. C'est un fait connu que le ravitaillement de la Grèce, la notation grecque des provinces contrôlées par l'E.A.M., lors de l'insurrection de 1944, fut assuré par l'U.N.R.R.A. des Américains. Mais quand les autorités militaires anglaises. C'est un autre fait patent que les territoires occupés par les Russes ne peuvent obtenir aucun secours, ni de lance-flammes portatifs, ni de cigarets, les antigel, n'avaient su prévoir

1^{er} Mai : Souvenez-vous !

FERNAND PELLOUTIER SA VIE — SON ŒUVRE

Nous sommes heureux de pouvoir donner à nos lecteurs la primeur de cet intéressant document que nous avons la chance de posséder en manuscrit.

Il fut écrit avant la guerre par Georges Yvetot, l'un des fondateurs du syndicalisme français. En publiant ce document inédit, nous entendons ne considérer en la personne de son auteur que le militant qu'il fut et était encore en écrivant les lignes qui suivent. Nous ne ferons donc pas entrer en ligne de compte les errements qui marquèrent la fin de sa vie.

N. D. L. R.

Depuis sa mort — 13 mars 1901 — j'ai pris à tâche de faire de mon milieu revivre le souvenir de Fernand Pelloutier. En retraçant sa vie de militant, en exaltant sa belle œuvre de précurseur de l'organisation syndicale, j'ai la douce impression de m'acquitter d'un devoir de gratitude et d'admiration fraternelle. J'ai le culte fidèle de l'amitié. C'est peut-être une qualité de chien, certes je m'en honore.

Mais il est un autre aspect du problème du ravitaillement qui mérite lui aussi une sérieuse attention. Nous l'examinerons tout d'abord par son petit côté. En Angleterre, les prisonniers allemands perçoivent des rations de deux à trois fois plus élevées que celles que reçoivent leurs femmes en zone allemande occupée par les troupes britanniques. Il est évident que pour la population anglaise, le spectable de la famine parmi les internés soulèverait de violentes protestations. Mais en même temps, le nombre de calories allouées à la population allemande en zone britannique, passe de 1.500 à 1.000, c'est-à-dire diminue de moitié. On voit donc que les alliés ne manquent ni de lance-flammes portatifs, ni de cigarets, les antigel, n'avaient su prévoir

Quand la C. G. T. faisait peur aux bourgeois

Quand la C. G. T. faisait peur aux bourgeois

Quand la C. G. T. faisait peur aux bourgeois

Quand la C. G. T. faisait peur aux bourgeois

Quand la C. G. T. faisait peur aux bourgeois

Quand la C. G. T. faisait peur aux bourgeois

Quand la C. G. T. faisait peur aux bourgeois

Quand la C. G. T. faisait peur aux bourgeois

Quand la C. G. T. faisait peur aux bourgeois

Quand la C. G. T. faisait peur aux bourgeois

Quand la C. G. T. faisait peur aux bourgeois

Quand la C. G. T. faisait peur aux bourgeois

Quand la C. G. T. faisait peur aux bourgeois

Quand la C. G. T. faisait peur aux bourgeois

Quand la C. G. T. faisait peur aux bourgeois

Quand la C. G. T. faisait peur aux bourgeois

Quand la C. G. T. faisait peur aux bourgeois

Quand la C. G. T. faisait peur aux bourgeois

Quand la C. G. T. faisait peur aux bourgeois

Quand la C. G. T. faisait peur aux bourgeois

Les martyrs de Chicago

Les origines du 1^{er} Mai

LA JOURNÉE DE HUIT HEURES

La propagande pour la journée de huit heures fut le point de départ des événements de Chicago. S'inspirant de l'agitation qui commença en 1832, par une grève pour obtenir la journée de dix heures, puis qui se continua par le Congrès de New-York (12 octobre 1845), par le vote du Parlement anglais établissant la journée de dix heures (1847) et par la réduction de onze heures de travail de quatorze à onze heures dans presque toute la République des Etats-Unis, par le Congrès de Baltimore (20 août 1866) dans lequel les travailleurs, abandonnant les partis bourgeois, créèrent le parti ouvrier, par l'organisation des premières forces de l'association internationale des travailleurs aux Etats-Unis, œuvre des révolutionnaires allemands (1870-71), et par la grève monstre du 13 janvier 1872, dans laquelle 100.000 ouvriers sans travail défilèrent par les rues de New-York, la Fédération des Travailleurs des Etats-Unis et du Canada, fondée en 1869, décida en octobre 1884 de faire la première grève pour obtenir la journée de huit heures le premier mai 1886.

Du 16 février 1886, une partie des ouvriers de Chicago ne travaillaient que huit heures par jour, et déjà dans divers Etats cette journée était légale. Mais les décrets restaient lettre morte. En mai 1886, sur 110.000 ouvriers qui mirent en grève, près de la moitié obtint une réduction de travail et les autres des avantages.

Anarchistes, longtemps hostiles à l'idée de la grève, s'y rallièrent à la suite d'un article de l'« Evening Post » qui comprenait le sens de la résistance des capitalistes.

LE CONFLIT

Le 16 février 87, un conflit s'éleva dans l'usine de M. Mac Cormick, laissant deux cents ouvriers sans aucune ressource, une réunion en masse des exclus eut lieu, de laquelle Parsons et Schwab, collaborateurs de l'« Arbeiter Zeitung » (journal des Ouvriers), firent les rapports. Ils protestèrent contre l'envoi de quatre cents policiers armés et de trois cents policiers privés, armés également.

Dès lors, des réunions se tinrent tous les soirs et des collisions avec les gardiens du capital se produisaient quotidiennement. La colère des ouvriers monta jusqu'à l'extrême et vint à bout de la police. Le 4 mai, ils firent face à leurs agresseurs et la bataille dura un quart d'heure. Les policiers reçurent des renforts et s'acharnèrent sur les ouvriers qu'ils décimèrent.

Aussitôt Spies fit répandre une circulaire dans laquelle il appelait les ouvriers à se réunir le lendemain, manifeste parut, invitant les travailleurs à se réunir en masse sur le marché au foin, dans la nuit du 4 au 5.

Le lendemain de ce massacre, Parsons et Spies publièrent dans leur journal l'appel suivant : « La guerre de classe est déclarée. Des ouvriers ont été fusillés hier devant l'établissement Mac Cormick. Leur sang crie : Vengeance ! Le doute n'est plus possible. Les bêtes fauves qui nous gouvernent sont avides du sang des travailleurs. Mais les travailleurs ne sont pas le bétail d'abattoir. A la terre blanche, ils répondront par la terre rouge. Mieux vaut mourir que vivre dans la misère ! Puisqu'on nous mitraille, répondons de manière que nos maîtres en gardent longtemps le souvenir. La situation nous fait un devoir de prendre les armes ! Hier soir, pendant que les femmes et les enfants pleuraient leur mari et leurs pères tombés sous les balles des assassins, les riches employeurs fumaient leurs pipes et se bécotaient dans leurs demeures, à la santé des bandits du Fédéralisme. Sèches vos larmes, femmes et enfants qui pleurez ! Esclaves, haïez les coeurs ! Vive l'insurrection ! »

LA BOMBE

Le jour suivant, quinze mille ouvriers se rendirent au meeting de protestation tenu sur la place Hay Market, mais dans une pensée toute pacifique, car il avait été décidé, à la dernière heure, de s'y rendre sans armes.

Spies, Parsons, Fielden et d'autres camarades prirent la parole. Tout se passa dans le plus grand calme, si bien que le maire de Chicago, venu pour assurer le maintien de l'ordre, se retira.

Deux cents personnes restèrent encore sur la place du Marché, lorsqu'une troupe d'une centaine de gardes s'éleva sur les balustrades. Le commandant, le capitaine Warr, cria à Fielden : « Au nom du peuple de l'Etat d'Illinois, j'ordonne à cette assemblée de se dissoudre ! » Fielden répondit : « Capitaine, ceci est une assemblée paisible. »

Le capitaine se retourna, donna un ordre à ses gens et l'attaque au revolver commença.

A ce moment même, un corps lumineux rayonna dans l'espace et tomba au milieu des policiers. C'était une bombe dont l'explosion tua sept gardes et en blessa grièvement une soixantaine.

Saisis d'épouvante, les survivants songèrent à fuir, quand survinrent des policiers montés, qui les chargèrent et les poursuivirent des coups de fusil. Le peuple se défendit avec héroïsme, à coups de revolver ; mais la lutte était malheureusement inégale, et les ouvriers durent céder encore une fois, devant les fusils à répétition, qui firent merveille.

LES ARRESTATIONS

Les autorités prirent prétexte des gardes tués par l'explosion de la bombe pour arrêter les camarades connus et entreprendre la marche ascendante du mouvement anarchiste. Parmi les premiers arrêtés, se trouvaient Auguste Spies, né à Landeck (Suisse), en 1855 ; Samuel Fielden, (né anglais, 40 ans ; Oscar Neebe, 40 ans, né à Philadelphie ; Michel Schwab, né à Mannheim (Allemagne), en 1853 ; Louis Lingg, Allemand, né en 1864 ; Adolphe Fischer, Allemand, 30 ans, et Engel George, Allemand, 51 ans.

Albert Parsons, 39 ans, Américain, réussit à se soustraire aux recherches de la police. Une réaction remarquable, comparable seulement à celles qui se déchaînèrent en Russie, en France, à l'époque des attentats, où l'on compta dans la même nuit deux mille perquisitions et arrestations, et tout récemment en Catalogne, avec la population ouvrière de l'Espagne. On voulait à tout prix retrouver le lanceur de la bombe. Mais la police se mit à trahir l'impulsion, les juges ordonnèrent l'élargissement des milliers de camarades arrêtés et jetèrent sur dévolu sur les huit anarchistes, dont nous venons de citer les noms.

On ne pouvait pas dire d'eux qu'ils avaient jeté la bombe meurtrière, mais la part qu'ils avaient prise aux événements suffisait pour les désigner aux coups de la ploutocratie américaine.

LE JUGEMENT

Même en admettant la justice de classe, les huit anarchistes arrêtés ne pouvaient être rendus responsables de l'explosion. Ils étaient connus pour leurs idées et pour l'activité avec laquelle ils les propageaient. Si l'un d'eux avait lancé la bombe, il se serait accusé dans le but de revendiquer un acte qui aurait été utile et juste. C'est ce que déclara Spies en plein tribunal : « J'avais jeté la bombe, mais cette bombe, je n'hésiterais pas, dit-il, à la déclarer ici. C'est vrai que »

Leurs déclarations

AUGUSTE SPIES

La place nous manque pour publier ici les déclarations faites devant le tribunal par les anarchistes de Chicago. Cependant nous ne pouvons faire autrement que d'en citer les passages essentiels. Les ouvriers ont été fusillés hier devant l'établissement Mac Cormick. Leur sang crie : Vengeance ! Le doute n'est plus possible. Les bêtes fauves qui nous gouvernent sont avides du sang des travailleurs. Mais les travailleurs ne sont pas le bétail d'abattoir. A la terre blanche, ils répondront par la terre rouge. Mieux vaut mourir que vivre dans la misère ! Puisqu'on nous mitraille, répondons de manière que nos maîtres en gardent longtemps le souvenir. La situation nous fait un devoir de prendre les armes ! Hier soir, pendant que les femmes et les enfants pleuraient leur mari et leurs pères tombés sous les balles des assassins, les riches employeurs fumaient leurs pipes et se bécotaient dans leurs demeures, à la santé des bandits du Fédéralisme. Sèches vos larmes, femmes et enfants qui pleurez ! Esclaves, haïez les coeurs ! Vive l'insurrection !

Aussitôt Spies fit répandre une circulaire dans laquelle il appelait les ouvriers à se réunir le lendemain, manifeste parut, invitant les travailleurs à se réunir en masse sur le marché au foin, dans la nuit du 4 au 5.

Le lendemain de ce massacre, Parsons et Spies publièrent dans leur journal l'appel suivant : « La guerre de classe est déclarée. Des ouvriers ont été fusillés hier devant l'établissement Mac Cormick. Leur sang crie : Vengeance ! Le doute n'est plus possible. Les bêtes fauves qui nous gouvernent sont avides du sang des travailleurs. Mais les travailleurs ne sont pas le bétail d'abattoir. A la terre blanche, ils répondront par la terre rouge. Mieux vaut mourir que vivre dans la misère ! Puisqu'on nous mitraille, répondons de manière que nos maîtres en gardent longtemps le souvenir. La situation nous fait un devoir de prendre les armes ! Hier soir, pendant que les femmes et les enfants pleuraient leur mari et leurs pères tombés sous les balles des assassins, les riches employeurs fumaient leurs pipes et se bécotaient dans leurs demeures, à la santé des bandits du Fédéralisme. Sèches vos larmes, femmes et enfants qui pleurez ! Esclaves, haïez les coeurs ! Vive l'insurrection ! »

LA BOMBE

Le jour suivant, quinze mille ouvriers se rendirent au meeting de protestation tenu sur la place Hay Market, mais dans une pensée toute pacifique, car il avait été décidé, à la dernière heure, de s'y rendre sans armes.

Spies, Parsons, Fielden et d'autres camarades prirent la parole. Tout se passa dans le plus grand calme, si bien que le maire de Chicago, venu pour assurer le maintien de l'ordre, se retira.

Deux cents personnes restèrent encore sur la place du Marché, lorsqu'une troupe d'une centaine de gardes s'éleva sur les balustrades. Le commandant, le capitaine Warr, cria à Fielden : « Au nom du peuple de l'Etat d'Illinois, j'ordonne à cette assemblée de se dissoudre ! » Fielden répondit : « Capitaine, ceci est une assemblée paisible. »

Le capitaine se retourna, donna un ordre à ses gens et l'attaque au revolver commença.

A ce moment même, un corps lumineux rayonna dans l'espace et tomba au milieu des policiers. C'était une bombe dont l'explosion tua sept gardes et en blessa grièvement une soixantaine.

Saisis d'épouvante, les survivants songèrent à fuir, quand survinrent des policiers montés, qui les chargèrent et les poursuivirent des coups de fusil. Le peuple se défendit avec héroïsme, à coups de revolver ; mais la lutte était malheureusement inégale, et les ouvriers durent céder encore une fois, devant les fusils à répétition, qui firent merveille.

MICHEL SCHWAB

« Je parlai peu, dit Michel Schwab, et je n'aurais pas dit un mot si mon silence ne pouvait pas être interprété comme une lâche acceptation de la comédie qui vient de se dérouler. Vous dites que l'Anarchie est meurtrière, mais l'Anarchie est une doctrine hostile à la force brutale, opposée au système criminel actuel de production et de répartition des richesses. Vous m'accusés à mort pour avoir écrit des articles et prononcé des discours... Vous parlez d'une gigantesque conspiration... Un mouvement n'est pas une conspiration et nous avons tout fait à la lumière du grand jour... Nous annonçons un changement dans tous les pays de production industrielle, et ce chan-

des vies furent supprimées. Mais songez aux centaines d'existences que cette intervention foudroyante sauva du massacre. Si cette bombe n'eût pas été jetée, des centaines de veuves et d'orphelins seraient là, où se trouvent à présent quelques victimes seulement. Mais on ne veut pas tenir compte de ce fait, de la provocation meurtrière qui couvait dans nos têtes et qui s'appropriait à consommer une hécatombe plus formidable encore.

Mais il était visible que la justice des industriels de Chicago tenait moins à découvrir l'auteur de l'attentat qu'à supprimer des éléments actifs, énergiques et vigoureux, des hommes dont le seul but consistait à poursuivre l'affranchissement intégral des travailleurs.

Le juge-police Grinnell, sans insister sur l'attentat, fit surtout ressortir la propagande méthodique entreprise par les huit accusés et qui devait fatalement aboutir à une conclusion violente. Il leur reprocha leur activité, leur nationalité, leurs écrits et termina en demandant leurs têtes, tandis que toute la presse capitaliste exigeait qu'ils fussent condamnés à mort.

Au moment tragique où Grinnell reprochait aux anarchistes de ne pas avoir le courage de revendiquer les conséquences de leurs écrits et de leurs paroles, un véritable coup de théâtre se produisit. Devant la gravité de l'accusation d'assassinat et de complot qui pesait sur ses camarades et prévoyant leur condamnation certaine, Parsons sur lequel la police n'avait pu mettre la main, eut le courage héroïque de se constituer prisonnier en pleine audience, venant ainsi à bout de son accusateur. Un drame tragique et réclamaient sa part de responsabilité.

Nos camarades furent condamnés le 17 mai. Le verdict fut impitoyable : la peine de mort fut prononcée. Tous les accusés, les furent condamnés à être pendus. La grâce intervint cependant pour Schwab et Fielden dont la peine fut commuée en celle de la prison perpétuelle et pour Neebe qui ne fut condamné qu'à quinze ans de prison. Il implora la grâce d'être pendu avec ses camarades.

Leur déclarations

AUGUSTE SPIES

La place nous manque pour publier ici les déclarations faites devant le tribunal par les anarchistes de Chicago. Cependant nous ne pouvons faire autrement que d'en citer les passages essentiels. Les ouvriers ont été fusillés hier devant l'établissement Mac Cormick. Leur sang crie : Vengeance ! Le doute n'est plus possible. Les bêtes fauves qui nous gouvernent sont avides du sang des travailleurs. Mais les travailleurs ne sont pas le bétail d'abattoir. A la terre blanche, ils répondront par la terre rouge. Mieux vaut mourir que vivre dans la misère ! Puisqu'on nous mitraille, répondons de manière que nos maîtres en gardent longtemps le souvenir. La situation nous fait un devoir de prendre les armes ! Hier soir, pendant que les femmes et les enfants pleuraient leur mari et leurs pères tombés sous les balles des assassins, les riches employeurs fumaient leurs pipes et se bécotaient dans leurs demeures, à la santé des bandits du Fédéralisme. Sèches vos larmes, femmes et enfants qui pleurez ! Esclaves, haïez les coeurs ! Vive l'insurrection !

Aussitôt Spies fit répandre une circulaire dans laquelle il appelait les ouvriers à se réunir le lendemain, manifeste parut, invitant les travailleurs à se réunir en masse sur le marché au foin, dans la nuit du 4 au 5.

Le lendemain de ce massacre, Parsons et Spies publièrent dans leur journal l'appel suivant : « La guerre de classe est déclarée. Des ouvriers ont été fusillés hier devant l'établissement Mac Cormick. Leur sang crie : Vengeance ! Le doute n'est plus possible. Les bêtes fauves qui nous gouvernent sont avides du sang des travailleurs. Mais les travailleurs ne sont pas le bétail d'abattoir. A la terre blanche, ils répondront par la terre rouge. Mieux vaut mourir que vivre dans la misère ! Puisqu'on nous mitraille, répondons de manière que nos maîtres en gardent longtemps le souvenir. La situation nous fait un devoir de prendre les armes ! Hier soir, pendant que les femmes et les enfants pleuraient leur mari et leurs pères tombés sous les balles des assassins, les riches employeurs fumaient leurs pipes et se bécotaient dans leurs demeures, à la santé des bandits du Fédéralisme. Sèches vos larmes, femmes et enfants qui pleurez ! Esclaves, haïez les coeurs ! Vive l'insurrection ! »

LA BOMBE

Le jour suivant, quinze mille ouvriers se rendirent au meeting de protestation tenu sur la place Hay Market, mais dans une pensée toute pacifique, car il avait été décidé, à la dernière heure, de s'y rendre sans armes.

Spies, Parsons, Fielden et d'autres camarades prirent la parole. Tout se passa dans le plus grand calme, si bien que le maire de Chicago, venu pour assurer le maintien de l'ordre, se retira.

Deux cents personnes restèrent encore sur la place du Marché, lorsqu'une troupe d'une centaine de gardes s'éleva sur les balustrades. Le commandant, le capitaine Warr, cria à Fielden : « Au nom du peuple de l'Etat d'Illinois, j'ordonne à cette assemblée de se dissoudre ! » Fielden répondit : « Capitaine, ceci est une assemblée paisible. »

Le capitaine se retourna, donna un ordre à ses gens et l'attaque au revolver commença.

A ce moment même, un corps lumineux rayonna dans l'espace et tomba au milieu des policiers. C'était une bombe dont l'explosion tua sept gardes et en blessa grièvement une soixantaine.

Saisis d'épouvante, les survivants songèrent à fuir, quand survinrent des policiers montés, qui les chargèrent et les poursuivirent des coups de fusil. Le peuple se défendit avec héroïsme, à coups de revolver ; mais la lutte était malheureusement inégale, et les ouvriers durent céder encore une fois, devant les fusils à répétition, qui firent merveille.

MICHEL SCHWAB

« Je parlai peu, dit Michel Schwab, et je n'aurais pas dit un mot si mon silence ne pouvait pas être interprété comme une lâche acceptation de la comédie qui vient de se dérouler. Vous dites que l'Anarchie est meurtrière, mais l'Anarchie est une doctrine hostile à la force brutale, opposée au système criminel actuel de production et de répartition des richesses. Vous m'accusés à mort pour avoir écrit des articles et prononcé des discours... Vous parlez d'une gigantesque conspiration... Un mouvement n'est pas une conspiration et nous avons tout fait à la lumière du grand jour... Nous annonçons un changement dans tous les pays de production industrielle, et ce chan-

Leur déclarations

AUGUSTE SPIES

La place nous manque pour publier ici les déclarations faites devant le tribunal par les anarchistes de Chicago. Cependant nous ne pouvons faire autrement que d'en citer les passages essentiels. Les ouvriers ont été fusillés hier devant l'établissement Mac Cormick. Leur sang crie : Vengeance ! Le doute n'est plus possible. Les bêtes fauves qui nous gouvernent sont avides du sang des travailleurs. Mais les travailleurs ne sont pas le bétail d'abattoir. A la terre blanche, ils répondront par la terre rouge. Mieux vaut mourir que vivre dans la misère ! Puisqu'on nous mitraille, répondons de manière que nos maîtres en gardent longtemps le souvenir. La situation nous fait un devoir de prendre les armes ! Hier soir, pendant que les femmes et les enfants pleuraient leur mari et leurs pères tombés sous les balles des assassins, les riches employeurs fumaient leurs pipes et se bécotaient dans leurs demeures, à la santé des bandits du Fédéralisme. Sèches vos larmes, femmes et enfants qui pleurez ! Esclaves, haïez les coeurs ! Vive l'insurrection !

Aussitôt Spies fit répandre une circulaire dans laquelle il appelait les ouvriers à se réunir le lendemain, manifeste parut, invitant les travailleurs à se réunir en masse sur le marché au foin, dans la nuit du 4 au 5.

Le lendemain de ce massacre, Parsons et Spies publièrent dans leur journal l'appel suivant : « La guerre de classe est déclarée. Des ouvriers ont été fusillés hier devant l'établissement Mac Cormick. Leur sang crie : Vengeance ! Le doute n'est plus possible. Les bêtes fauves qui nous gouvernent sont avides du sang des travailleurs. Mais les travailleurs ne sont pas le bétail d'abattoir. A la terre blanche, ils répondront par la terre rouge. Mieux vaut mourir que vivre dans la misère ! Puisqu'on nous mitraille, répondons de manière que nos maîtres en gardent longtemps le souvenir. La situation nous fait un devoir de prendre les armes ! Hier soir, pendant que les femmes et les enfants pleuraient leur mari et leurs pères tombés sous les balles des assassins, les riches employeurs fumaient leurs pipes et se bécotaient dans leurs demeures, à la santé des bandits du Fédéralisme. Sèches vos larmes, femmes et enfants qui pleurez ! Esclaves, haïez les coeurs ! Vive l'insurrection ! »

LA BOMBE

Le jour suivant, quinze mille ouvriers se rendirent au meeting de protestation tenu sur la place Hay Market, mais dans une pensée toute pacifique, car il avait été décidé, à la dernière heure, de s'y rendre sans armes.

Spies, Parsons, Fielden et d'autres camarades prirent la parole. Tout se passa dans le plus grand calme, si bien que le maire de Chicago, venu pour assurer le maintien de l'ordre, se retira.

Deux cents personnes restèrent encore sur la place du Marché, lorsqu'une troupe d'une centaine de gardes s'éleva sur les balustrades. Le commandant, le capitaine Warr, cria à Fielden : « Au nom du peuple de l'Etat d'Illinois, j'ordonne à cette assemblée de se dissoudre ! » Fielden répondit : « Capitaine, ceci est une assemblée paisible. »

Le capitaine se retourna, donna un ordre à ses gens et l'attaque au revolver commença.

A ce moment même, un corps lumineux rayonna dans l'espace et tomba au milieu des policiers. C'était une bombe dont l'explosion tua sept gardes et en blessa grièvement une soixantaine.

Saisis d'épouvante, les survivants songèrent à fuir, quand survinrent des policiers montés, qui les chargèrent et les poursuivirent des coups de fusil. Le peuple se défendit avec héroïsme, à coups de revolver ; mais la lutte était malheureusement inégale, et les ouvriers durent céder encore une fois, devant les fusils à répétition, qui firent merveille.

MICHEL SCHWAB

« Je parlai peu, dit Michel Schwab, et je n'aurais pas dit un mot si mon silence ne pouvait pas être interprété comme une lâche acceptation de la comédie qui vient de se dérouler. Vous dites que l'Anarchie est meurtrière, mais l'Anarchie est une doctrine hostile à la force brutale, opposée au système criminel actuel de production et de répartition des richesses. Vous m'accusés à mort pour avoir écrit des articles et prononcé des discours... Vous parlez d'une gigantesque conspiration... Un mouvement n'est pas une conspiration et nous avons tout fait à la lumière du grand jour... Nous annonçons un changement dans tous les pays de production industrielle, et ce chan-

Leur déclarations

AUGUSTE SPIES

La place nous manque pour publier ici les déclarations faites devant le tribunal par les anarchistes de Chicago. Cependant nous ne pouvons faire autrement que d'en citer les passages essentiels. Les ouvriers ont été fusillés hier devant l'établissement Mac Cormick. Leur sang crie : Vengeance ! Le doute n'est plus possible. Les bêtes fauves qui nous gouvernent sont avides du sang des travailleurs. Mais les travailleurs ne sont pas le bétail d'abattoir. A la terre blanche, ils répondront par la terre rouge. Mieux vaut mourir que vivre dans la misère ! Puisqu'on nous mitraille, répondons de manière que nos maîtres en gardent longtemps le souvenir. La situation nous fait un devoir de prendre les armes ! Hier soir, pendant que les femmes et les enfants pleuraient leur mari et leurs pères tombés sous les balles des assassins, les riches employeurs fumaient leurs pipes et se bécotaient dans leurs demeures, à la santé des bandits du Fédéralisme. Sèches vos larmes, femmes et enfants qui pleurez ! Esclaves, haïez les coeurs ! Vive l'insurrection !

Aussitôt Spies fit répandre une circulaire dans laquelle il appelait les ouvriers à se réunir le lendemain, manifeste parut, invitant les travailleurs à se réunir en masse sur le marché au foin, dans la nuit du 4 au 5.

Le lendemain de ce massacre, Parsons et Spies publièrent dans leur journal l'appel suivant : « La guerre de classe est déclarée. Des ouvriers ont été fusillés hier devant l'établissement Mac Cormick. Leur sang crie : Vengeance ! Le doute n'est plus possible. Les bêtes fauves qui nous gouvernent sont avides du sang des travailleurs. Mais les travailleurs ne sont pas le bétail d'abattoir. A la terre blanche, ils répondront par la terre rouge. Mieux vaut mourir que vivre dans la misère ! Puisqu'on nous mitraille, répondons de manière que nos maîtres en gardent longtemps le souvenir. La situation nous fait un devoir de prendre les armes ! Hier soir, pendant que les femmes et les enfants pleuraient leur mari et leurs pères tombés sous les balles des assassins, les riches employeurs fumaient leurs pipes et se bécotaient dans leurs demeures, à la santé des bandits du Fédéralisme. Sèches vos larmes, femmes et enfants qui pleurez ! Esclaves, haïez les coeurs ! Vive l'insurrection ! »

LA BOMBE

Le jour suivant, quinze mille ouvriers se rendirent au meeting de protestation tenu sur la place Hay Market, mais dans une pensée toute pacifique, car il avait été décidé, à la dernière heure, de s'y rendre sans armes.

Spies, Parsons, Fielden et d'autres camarades prirent la parole. Tout se passa dans le plus grand calme, si bien que le maire de Chicago, venu pour assurer le maintien de l'ordre, se retira.

Deux cents personnes restèrent encore sur la place du Marché, lorsqu'une troupe d'une centaine de gardes s'éleva sur les balustrades. Le commandant, le capitaine Warr, cria à Fielden : « Au nom du peuple de l'Etat d'Illinois, j'ordonne à cette assemblée de se dissoudre ! » Fielden répondit : « Capitaine, ceci est une assemblée paisible. »

Le capitaine se retourna, donna un ordre à ses gens et l'attaque au revolver commença.

A ce moment même, un corps lumineux rayonna dans l'espace et tomba au milieu des policiers. C'était une bombe dont l'explosion tua sept gardes et en blessa grièvement une soixantaine.

Saisis d'épouvante, les survivants songèrent à fuir, quand survinrent des policiers montés, qui les chargèrent et les poursuivirent des coups de fusil. Le peuple se défendit avec héroïsme, à coups de revolver ; mais la lutte était malheureusement inégale, et les ouvriers durent céder encore une fois, devant les fusils à répétition, qui firent merveille.

MICHEL SCHWAB

« Je parlai peu, dit Michel Schwab, et je n'aurais pas dit un mot si mon silence ne pouvait pas être interprété comme une lâche acceptation de la comédie qui vient de se dérouler. Vous dites que l'Anarchie est meurtrière, mais l'Anarchie est une doctrine hostile à la force brutale, opposée au système criminel actuel de production et de répartition des richesses. Vous m'accusés à mort pour avoir écrit des articles et prononcé des discours... Vous parlez d'une gigantesque conspiration... Un mouvement n'est pas une conspiration et nous avons tout fait à la lumière du grand jour... Nous annonçons un changement dans tous les pays de production industrielle, et ce chan-

Leur déclarations

AUGUSTE SPIES

La place nous manque pour publier ici les déclarations faites devant le tribunal par les anarchistes de Chicago. Cependant nous ne pouvons faire autrement que d'en citer les passages essentiels. Les ouvriers ont été fusillés hier devant l'établissement Mac Cormick. Leur sang crie : Vengeance ! Le doute n'est plus possible. Les bêtes fauves qui nous gouvernent sont avides du sang des travailleurs. Mais les travailleurs ne sont pas le bétail d'abattoir. A la terre blanche, ils répondront par la terre rouge. Mieux vaut mourir que vivre dans la misère ! Puisqu'on nous mitraille, répondons de manière que nos maîtres en gardent longtemps le souvenir. La situation nous fait un devoir de prendre les armes ! Hier soir, pendant que les femmes et les enfants pleuraient leur mari et leurs pères tombés sous les balles des assassins, les riches employeurs fumaient leurs pipes et se bécotaient dans leurs demeures, à la santé des bandits du Fédéralisme. Sèches vos larmes, femmes et enfants qui pleurez ! Esclaves, haïez les coeurs ! Vive l'insurrection !

Aussitôt Spies fit répandre une circulaire dans laquelle il appelait les ouvriers à se réunir le lendemain, manifeste parut, invitant les travailleurs à se réunir en masse sur le marché au foin, dans la nuit du 4 au 5.

Le lendemain de ce massacre, Parsons et Spies publièrent dans leur journal l'appel suivant : « La guerre de classe est déclarée. Des ouvriers ont été fusillés hier devant l'établissement Mac Cormick. Leur sang crie : Vengeance ! Le doute n'est plus possible. Les bêtes fauves qui nous gouvernent sont avides du sang des travailleurs. Mais les travailleurs ne sont pas le bétail d'abattoir. A la terre blanche, ils répondront par la terre rouge. Mieux vaut mourir que vivre dans la misère ! Puisqu'on nous mitraille, répondons de manière que nos maîtres en gardent longtemps le souvenir. La situation nous fait un devoir de prendre les armes ! Hier soir, pendant que les femmes et les enfants pleuraient leur mari et leurs pères tombés sous les balles des assassins, les riches employeurs fumaient leurs pipes et se bécotaient dans leurs demeures, à la santé des bandits du Fédéralisme. Sèches vos larmes, femmes et enfants qui pleurez ! Esclaves, haïez les coeurs ! Vive l'insurrection ! »

LA BOMBE

Le jour suivant, quinze mille ouvriers se rendirent au meeting de protestation tenu sur la place Hay Market, mais dans une pensée toute pacifique, car il avait été décidé, à la dernière heure, de s'y rendre sans armes.

Spies, Parsons, Fielden et d'autres camarades prirent la parole. Tout se passa dans le plus grand calme, si bien que le maire de Chicago, venu pour assurer le maintien de l'ordre, se retira.

Deux cents personnes restèrent encore sur la place du Marché, lorsqu'une troupe d'une centaine de gardes s'éleva sur les balustrades. Le commandant, le capitaine Warr, cria à Fielden : « Au nom du peuple de l'Etat d'Illinois, j'ordonne à cette assemblée de se dissoudre ! » Fielden répondit : « Capitaine, ceci est une assemblée paisible. »

Le capitaine se retourna, donna un ordre à ses gens et l'attaque au revolver commença.

A ce moment même, un corps lumineux rayonna dans l'espace et tomba au milieu des policiers. C'était une bombe dont l'explosion tua sept gardes et en blessa grièvement une soixantaine.

Saisis d'épouvante, les survivants songèrent à fuir, quand survinrent des policiers montés, qui les chargèrent et les poursuivirent des coups de fusil. Le peuple se défendit avec héroïsme, à coups de revolver ; mais la lutte était malheureusement inégale, et les ouvriers durent céder encore une fois, devant les fusils à répétition, qui firent merveille.

MICHEL SCHWAB

« Je parlai peu, dit Michel Schwab, et je n'aurais pas dit un mot si mon silence ne pouvait pas être interprété comme une lâche acceptation de la comédie qui vient de se dérouler. Vous dites que l'Anarchie est meurtrière, mais l'Anarchie est une doctrine hostile à la force brutale, opposée au système criminel actuel de production et de répartition des richesses. Vous m'accusés à mort pour avoir écrit des articles et prononcé des discours... Vous parlez d'une gigantesque conspiration... Un mouvement n'est pas une conspiration et nous avons tout fait à la lumière du grand jour... Nous annonçons un changement dans tous les pays de production industrielle, et ce chan-

Leur déclarations

AUGUSTE SPIES

La place nous manque pour publier ici les déclarations faites devant le tribunal par les anarchistes de Chicago. Cependant nous ne pouvons faire autrement que d'en citer les passages essentiels. Les ouvriers ont été fusillés hier devant l'établissement Mac Cormick. Leur sang crie : Vengeance ! Le doute n'est plus possible. Les bêtes fauves qui nous gouvernent sont avides du sang des travailleurs. Mais les travailleurs ne sont pas le bétail d'abattoir. A la terre blanche, ils répondront par la terre rouge. Mieux vaut mourir que vivre dans la misère ! Puisqu'on nous mitraille, répondons de manière que nos maîtres en gardent longtemps le souvenir. La situation nous fait un devoir de prendre les armes ! Hier soir, pendant que les femmes et les enfants pleuraient leur mari et leurs pères tombés sous les balles des assassins, les riches employeurs fumaient leurs pipes et se bécotaient dans leurs demeures, à la santé des bandits du Fédéralisme. Sèches vos larmes, femmes et enfants qui pleurez ! Esclaves, haïez les coeurs ! Vive l'insurrection !

Aussitôt Spies fit répandre une circulaire dans laquelle il appelait les ouvriers à se réunir le lendemain, manifeste parut, invitant les travailleurs à se réunir en masse sur le marché au foin, dans la nuit du 4 au 5.

Le lendemain de ce massacre, Parsons et Spies publièrent dans leur journal l'appel suivant : « La guerre de classe est déclarée. Des ouvriers ont été fusillés hier devant l'établissement Mac Cormick. Leur sang crie : Vengeance ! Le doute n'est plus possible. Les bêtes fauves qui nous gouvernent sont avides du sang des travailleurs. Mais les travailleurs ne sont pas le bétail d'abattoir. A la terre blanche, ils répondront par la terre rouge. Mieux vaut mourir que vivre dans la misère ! Puisqu'on nous mitraille, répondons de manière que nos maîtres en gardent longtemps le souvenir. La situation nous fait un devoir de prendre les armes ! Hier soir, pendant que les femmes et les enfants pleuraient leur mari et leurs pères tombés sous les balles des assassins, les riches employeurs fumaient leurs pipes et se bécotaient dans leurs demeures, à la santé des bandits du Fédéralisme. Sèches vos larmes, femmes et enfants qui pleurez ! Esclaves, haïez les coeurs ! Vive l'insurrection ! »

LA BOMBE

Le jour suivant, quinze mille ouvriers se rendirent au meeting de protestation tenu sur la place Hay Market, mais dans une pensée toute pacifique, car il avait été décidé, à la dernière heure, de s'y rendre sans armes.

Spies, Parsons, Fielden et d'autres camarades prirent la parole. Tout se passa dans le plus grand calme, si bien que le maire de Chicago, venu pour assurer le maintien de l'ordre, se retira.

Deux cents personnes restèrent encore sur la place du March



Le Syndicalisme

La tactique syndicaliste révolutionnaire

Comme il était facile de le prévoir, le Congrès confédéral a consacré l'assujettissement total du mouvement syndical français au parti communiste et, partant, à la politique extérieure du gouvernement russe. Rouage et instrument de la diplomatie soviétique, la C.G.T. n'a plus d'indépendance dont elle aurait plus que jamais besoin pour prendre en main la défense des travailleurs français. Ceci va avoir comme conséquence que le sort des ouvriers devient le prix d'un marchandage entre les gouvernements français et russes, quels que soient ces gouvernements.

COLLUSION DES DIRIGEANTS FRANCO-RUSSE

On doit convenir que la bourgeoisie française et la clique dirigeante soviétique savent mieux vivre. En dépit d'oppositions dont certaines sont réelles et que nous n'entendons pas nier, la vieille bourgeoisie française et l'exploitateur soviétique ont su trouver le point de rencontre qui allait leur permettre de s'épauler mutuellement.

L'intérêt immédiat de la bourgeoisie française est de durer. Durer et franchir sans trop de pertes la période trouble inhérente aux suites d'une guerre qui a provoqué de graves perturbations dans l'ordre social chez les peuples du continent. Or nos dirigeants ne peuvent manquer d'avoir été frappés par l'histoire de la Russie depuis 1917. La Russie connaît d'abord une subversion totale et l'expulsion des anciens maîtres par la paysannerie en révolte et par les ouvriers qui, au début, ont été les alliés du marxisme et les anarchistes.

Deux voies s'ouvrent alors devant le peuple russe : celle de la Révolution jusqu'à bout et celle du Thermidor gouvernemental. Bien sûr, Thermidor l'emporte. Cependant, les anciens dirigeants qui ont été chassés ou ont émigré volontairement, ne sont plus sur place et n'ont pas la possibilité d'exploiter à leur profit le code de la loi plus réactionnaire de la Russie soviétique ; c'est une nouvelle bourgeoisie, classe en formation, qui a la précaution et le bon sens de ne pas se laisser entraîner par les Soviets populaires.

Les Soviets populaires, bien entendu, n'ont pas de tradition : c'est tout à fait un rassemblement d'aventuriers et d'usurpateurs qui, au début, ont été les alliés du marxisme et les anarchistes. Ils ont pu balayer la réaction, après tout, n'étant pas encore fermée.

Les thermidoriens se serrent peu à peu autour du plus brutal et du plus rusé d'entre eux, Staline, et autour de l'armée, et peu à peu, en se renforçant, grâce au temps, à l'éducation et aux situations acquises, le régime nouveau interdit tout espoir de retour aux anciens maîtres, sauf pour ceux-ci à accepter une situation subalterne.

Le spectre de 1917 effraie encore nos bourgeois. Mais enfin, qu'importe l'histoire russe des trente dernières années, comme ça a été le cas chez nous voici un siècle et demi, que la Révolution aboutit, par l'école de Thermidor, au retour au moins partiel de l'ancien ordre des choses, la bourgeoisie française entend contre

Le manifeste de Vallière

Le 26^e Congrès de la C. G. T. consacre la victoire du marxisme et de la considérable empire acquis.

« On parle de la C. G. T. comme d'un parti révolutionnaire. Mais, depuis la libération, le parti n'a guère accompli que des actes de collaboration avec le régime bourgeois. »

« Les gouvernements successifs ont constamment capitulé devant les menaces des trusts contre le niveau de vie des travailleurs, 18 mois après le fin des pillages nazis et les destructions de guerre, bien que les travailleurs français aient, pour leur part, mérité un certain droit de « produire », leur sort n'a pas cessé d'empirer et menace de s'aggraver encore. »

« Le Congrès manifeste sa volonté de mener la lutte pour arracher le blocage des salaires afin de mettre un terme à l'abaissement continu du niveau de vie des travailleurs. »

« En conséquence, la C. G. T. revendique :

1^o La révision des salaires et l'octroi d'un salaire minimum de base, évalué à 39 fr. 10 de l'heure ou à 6.800 fr. par mois pour 40 heures de travail ;

2^o L'ajustement automatique des salaires au coût de la vie. Les indices des prix doivent être publiés mensuellement sous le contrôle social ;

3^o Le contrôle ouvrier par les C.E. des prix et des bénéfices patronaux et, par conséquent, l'ouverture des livres de compte et l'abolition du secret commercial ;

4^o L'effet des revendications formulées par les vieux travailleurs, les jeunes, les femmes et les anciens prisonniers et déportés ;

5^o La suppression totale de l'impôt sur le revenu ;

6^o L'amélioration du système de sécurité sociale ; le développement de la production afin de faire cesser le chômage ;

7^o L'amélioration du système de sécurité sociale ; le développement de la production afin de faire cesser le chômage ;

8^o L'amélioration du système de sécurité sociale ; le développement de la production afin de faire cesser le chômage ;

9^o L'amélioration du système de sécurité sociale ; le développement de la production afin de faire cesser le chômage ;

10^o L'amélioration du système de sécurité sociale ; le développement de la production afin de faire cesser le chômage ;

11^o L'amélioration du système de sécurité sociale ; le développement de la production afin de faire cesser le chômage ;

12^o L'amélioration du système de sécurité sociale ; le développement de la production afin de faire cesser le chômage ;

13^o L'amélioration du système de sécurité sociale ; le développement de la production afin de faire cesser le chômage ;

14^o L'amélioration du système de sécurité sociale ; le développement de la production afin de faire cesser le chômage ;

15^o L'amélioration du système de sécurité sociale ; le développement de la production afin de faire cesser le chômage ;

16^o L'amélioration du système de sécurité sociale ; le développement de la production afin de faire cesser le chômage ;

17^o L'amélioration du système de sécurité sociale ; le développement de la production afin de faire cesser le chômage ;

18^o L'amélioration du système de sécurité sociale ; le développement de la production afin de faire cesser le chômage ;

19^o L'amélioration du système de sécurité sociale ; le développement de la production afin de faire cesser le chômage ;

20^o L'amélioration du système de sécurité sociale ; le développement de la production afin de faire cesser le chômage ;

21^o L'amélioration du système de sécurité sociale ; le développement de la production afin de faire cesser le chômage ;

22^o L'amélioration du système de sécurité sociale ; le développement de la production afin de faire cesser le chômage ;

23^o L'amélioration du système de sécurité sociale ; le développement de la production afin de faire cesser le chômage ;

24^o L'amélioration du système de sécurité sociale ; le développement de la production afin de faire cesser le chômage ;

25^o L'amélioration du système de sécurité sociale ; le développement de la production afin de faire cesser le chômage ;

26^o L'amélioration du système de sécurité sociale ; le développement de la production afin de faire cesser le chômage ;

27^o L'amélioration du système de sécurité sociale ; le développement de la production afin de faire cesser le chômage ;

28^o L'amélioration du système de sécurité sociale ; le développement de la production afin de faire cesser le chômage ;

29^o L'amélioration du système de sécurité sociale ; le développement de la production afin de faire cesser le chômage ;

30^o L'amélioration du système de sécurité sociale ; le développement de la production afin de faire cesser le chômage ;

31^o L'amélioration du système de sécurité sociale ; le développement de la production afin de faire cesser le chômage ;

32^o L'amélioration du système de sécurité sociale ; le développement de la production afin de faire cesser le chômage ;

33^o L'amélioration du système de sécurité sociale ; le développement de la production afin de faire cesser le chômage ;

34^o L'amélioration du système de sécurité sociale ; le développement de la production afin de faire cesser le chômage ;

35^o L'amélioration du système de sécurité sociale ; le développement de la production afin de faire cesser le chômage ;

36^o L'amélioration du système de sécurité sociale ; le développement de la production afin de faire cesser le chômage ;

37^o L'amélioration du système de sécurité sociale ; le développement de la production afin de faire cesser le chômage ;

38^o L'amélioration du système de sécurité sociale ; le développement de la production afin de faire cesser le chômage ;

39^o L'amélioration du système de sécurité sociale ; le développement de la production afin de faire cesser le chômage ;

40^o L'amélioration du système de sécurité sociale ; le développement de la production afin de faire cesser le chômage ;

Le 26^e Congrès de la C. G. T. consacre la victoire du marxisme et de la considérable empire acquis.

« On parle de la C. G. T. comme d'un parti révolutionnaire. Mais, depuis la libération, le parti n'a guère accompli que des actes de collaboration avec le régime bourgeois. »

« Les gouvernements successifs ont constamment capitulé devant les menaces des trusts contre le niveau de vie des travailleurs, 18 mois après le fin des pillages nazis et les destructions de guerre, bien que les travailleurs français aient, pour leur part, mérité un certain droit de « produire », leur sort n'a pas cessé d'empirer et menace de s'aggraver encore. »

« Le Congrès manifeste sa volonté de mener la lutte pour arracher le blocage des salaires afin de mettre un terme à l'abaissement continu du niveau de vie des travailleurs. »

« En conséquence, la C. G. T. revendique :

1^o La révision des salaires et l'octroi d'un salaire minimum de base, évalué à 39 fr. 10 de l'heure ou à 6.800 fr. par mois pour 40 heures de travail ;

2^o L'ajustement automatique des salaires au coût de la vie. Les indices des prix doivent être publiés mensuellement sous le contrôle social ;

3^o Le contrôle ouvrier par les C.E. des prix et des bénéfices patronaux et, par conséquent, l'ouverture des livres de compte et l'abolition du secret commercial ;

4^o L'effet des revendications formulées par les vieux travailleurs, les jeunes, les femmes et les anciens prisonniers et déportés ;

5^o La suppression totale de l'impôt sur le revenu ;

6^o L'amélioration du système de sécurité sociale ; le développement de la production afin de faire cesser le chômage ;

7^o L'amélioration du système de sécurité sociale ; le développement de la production afin de faire cesser le chômage ;

8^o L'amélioration du système de sécurité sociale ; le développement de la production afin de faire cesser le chômage ;

9^o L'amélioration du système de sécurité sociale ; le développement de la production afin de faire cesser le chômage ;

10^o L'amélioration du système de sécurité sociale ; le développement de la production afin de faire cesser le chômage ;

11^o L'amélioration du système de sécurité sociale ; le développement de la production afin de faire cesser le chômage ;

12^o L'amélioration du système de sécurité sociale ; le développement de la production afin de faire cesser le chômage ;

13^o L'amélioration du système de sécurité sociale ; le développement de la production afin de faire cesser le chômage ;

14^o L'amélioration du système de sécurité sociale ; le développement de la production afin de faire cesser le chômage ;

15^o L'amélioration du système de sécurité sociale ; le développement de la production afin de faire cesser le chômage ;

16^o L'amélioration du système de sécurité sociale ; le développement de la production afin de faire cesser le chômage ;

17^o L'amélioration du système de sécurité sociale ; le développement de la production afin de faire cesser le chômage ;

18^o L'amélioration du système de sécurité sociale ; le développement de la production afin de faire cesser le chômage ;

19^o L'amélioration du système de sécurité sociale ; le développement de la production afin de faire cesser le chômage ;

20^o L'amélioration du système de sécurité sociale ; le développement de la production afin de faire cesser le chômage ;

21^o L'amélioration du système de sécurité sociale ; le développement de la production afin de faire cesser le chômage ;

22^o L'amélioration du système de sécurité sociale ; le développement de la production afin de faire cesser le chômage ;

23^o L'amélioration du système de sécurité sociale ; le développement de la production afin de faire cesser le chômage ;

24^o L'amélioration du système de sécurité sociale ; le développement de la production afin de faire cesser le chômage ;

25^o L'amélioration du système de sécurité sociale ; le développement de la production afin de faire cesser le chômage ;

26^o L'amélioration du système de sécurité sociale ; le développement de la production afin de faire cesser le chômage ;

27^o L'amélioration du système de sécurité sociale ; le développement de la production afin de faire cesser le chômage ;

28^o L'amélioration du système de sécurité sociale ; le développement de la production afin de faire cesser le chômage ;

29^o L'amélioration du système de sécurité sociale ; le développement de la production afin de faire cesser le chômage ;

30^o L'amélioration du système de sécurité sociale ; le développement de la production afin de faire cesser le chômage ;

31^o L'amélioration du système de sécurité sociale ; le développement de la production afin de faire cesser le chômage ;

32^o L'amélioration du système de sécurité sociale ; le développement de la production afin de faire cesser le chômage ;

33^o L'amélioration du système de sécurité sociale ; le développement de la production afin de faire cesser le chômage ;

34^o L'amélioration du système de sécurité sociale ; le développement de la production afin de faire cesser le chômage ;

35^o L'amélioration du système de sécurité sociale ; le développement de la production afin de faire cesser le chômage ;

36^o L'amélioration du système de sécurité sociale ; le développement de la production afin de faire cesser le chômage ;

37^o L'amélioration du système de sécurité sociale ; le développement de la production afin de faire cesser le chômage ;

38^o L'amélioration du système de sécurité sociale ; le développement de la production afin de faire cesser le chômage ;

39^o L'amélioration du système de sécurité sociale ; le développement de la production afin de faire cesser le chômage ;

40^o L'amélioration du système de sécurité sociale ; le développement de la production afin de faire cesser le chômage ;

41^o L'amélioration du système de sécurité sociale ; le développement de la production afin de faire cesser le chômage ;

42^o L'amélioration du système de sécurité sociale ; le développement de la production afin de faire cesser le chômage ;

43^o L'amélioration du système de sécurité sociale ; le développement de la production afin de faire cesser le chômage ;

44^o L'amélioration du système de sécurité sociale ; le développement de la production afin de faire cesser le chômage ;

45^o L'amélioration du système de sécurité sociale ; le développement de la production afin de faire cesser le chômage ;

46^o L'amélioration du système de sécurité sociale ; le développement de la production afin de faire cesser le chômage ;

47^o L'amélioration du système de sécurité sociale ; le développement de la production afin de faire cesser le chômage ;

48^o L'amélioration du système de sécurité sociale ; le développement de la production afin de faire cesser le chômage ;

49^o L'amélioration du système de sécurité sociale ; le développement de la production afin de faire cesser le chômage ;

50^o L'amélioration du système de sécurité sociale ; le développement de la production afin de faire cesser le chômage ;

Le 26^e Congrès de la C. G. T. consacre la victoire du marxisme et de la considérable empire acquis.

« On parle de la C. G. T. comme d'un parti révolutionnaire. Mais, depuis la libération, le parti n'a guère accompli que des actes de collaboration avec le régime bourgeois. »

« Les gouvernements successifs ont constamment capitulé devant les menaces des trusts contre le niveau de vie des travailleurs, 18 mois après le fin des pillages nazis et les destructions de guerre, bien que les travailleurs français aient, pour leur part, mérité un certain droit de « produire », leur sort n'a pas cessé d'empirer et menace de s'aggraver encore. »

« Le Congrès manifeste sa volonté de mener la lutte pour arracher le blocage des salaires afin de mettre un terme à l'abaissement continu du niveau de vie des travailleurs. »

« En conséquence, la C. G. T. revendique :

1^o La révision des salaires et l'octroi d'un salaire minimum de base, évalué à 39 fr. 10 de l'heure ou à 6.800 fr. par mois pour 40 heures de travail ;

2^o L'ajustement automatique des salaires au coût de la vie. Les indices des prix doivent être publiés mensuellement sous le contrôle social ;

3^o Le contrôle ouvrier par les C.E. des prix et des bénéfices patronaux et, par conséquent, l'ouverture des livres de compte et l'abolition du secret commercial ;

4^o L'effet des revendications formulées par les vieux travailleurs, les jeunes, les femmes et les anciens prisonniers et déportés ;

5^o La suppression totale de l'impôt sur le revenu ;

6^o L'amélioration du système de sécurité sociale ; le développement de la production afin de faire cesser le chômage ;

7^o L'amélioration du système de sécurité sociale ; le développement de la production afin de faire cesser le chômage ;

8^o L'amélioration du système de sécurité sociale ; le développement de la production afin de faire cesser le chômage ;

9^o L'amélioration du système de sécurité sociale ; le développement de la production afin de faire cesser le chômage ;

10^o L'amélioration du système de sécurité sociale ; le développement de la production afin de faire cesser le chômage ;

11^o L'amélioration du système de sécurité sociale ; le développement de la production afin de faire cesser le chômage ;

12^o L'amélioration du système de sécurité sociale ; le développement de la production afin de faire cesser le chômage ;

13^o L'amélioration du système de sécurité sociale ; le développement de la production afin de faire cesser le chômage ;

14^o L'amélioration du système de sécurité sociale ; le développement de la production afin de faire cesser le chômage ;

15^o L'amélioration du système de sécurité sociale ; le développement de la production afin de faire cesser le chômage ;

16^o L'amélioration du système de sécurité sociale ; le développement de la production afin de faire cesser le chômage ;

17^o L'amélioration du système de sécurité sociale ; le développement de la production afin de faire cesser le chômage ;

18^o L'amélioration du système de sécurité sociale ; le développement de la production afin de faire cesser le chômage ;

19^o L'amélioration du système de sécurité sociale ; le développement de la production afin de faire cesser le chômage ;

20^o L'amélioration du système de sécurité sociale ; le développement de la production afin de faire cesser le chômage ;

21^o L'amélioration du système de sécurité sociale ; le développement de la production afin de faire cesser le chômage ;

22^o L'amélioration du système de sécurité sociale ; le développement de la production afin de faire cesser le chômage ;

23^o L'amélioration du système de sécurité sociale ; le développement de la production afin de faire cesser le chômage ;

24^o L'amélioration du système de sécurité sociale ; le développement de la production afin de faire cesser le chômage ;

25^o L'amélioration du système de sécurité sociale ; le développement de la production afin de faire cesser le chômage ;

26^o L'amélioration du système de sécurité sociale ; le développement de la production afin de faire cesser le chômage ;

27^o L'amélioration du système de sécurité sociale ; le développement de la production afin de faire cesser le chômage ;

28^o L'amélioration du système de sécurité sociale ; le développement de la production afin de faire cesser le chômage ;

29^o L'amélioration du système de sécurité sociale ; le développement de la production afin de faire cesser le chômage ;

30^o L'amélioration du système de sécurité sociale ; le développement de la production afin de faire cesser le chômage ;

31^o L'amélioration du système de sécurité sociale ; le développement de la production afin de faire cesser le chômage ;

32^o L'amélioration du système de sécurité sociale ; le développement de la production afin de faire cesser le chômage ;

33^o L'amélioration du système de sécurité sociale ; le développement de la production afin de faire cesser le chômage ;

34^o L'amélioration du système de sécurité sociale ; le développement de la production afin de faire cesser le chômage ;

35^o L'amélioration du système de sécurité sociale ; le développement de la production afin de faire cesser le chômage ;

36^o L'amélioration du système de sécurité sociale ; le développement de la production afin de faire cesser le chômage ;

37^o L'amélioration du système de sécurité sociale ; le développement de la production afin de faire cesser le chômage ;

38^o L'amélioration du système de sécurité sociale ; le développement de la production afin de faire cesser le chômage ;

39^o L'amélioration du système de sécurité sociale ; le développement de la production afin de faire cesser le chômage ;

40^o L'amélioration du système de sécurité sociale ; le développement de la production afin de faire cesser le chômage ;

41^o L'amélioration du système de sécurité sociale ; le développement de la production afin de faire cesser le chômage ;

42^o L'amélioration du système de sécurité sociale ; le développement de la production afin de faire cesser le chômage ;

43^o L'amélioration du système de sécurité sociale ; le développement de la production afin de faire cesser le chômage ;

44^o L'amélioration du système de sécurité sociale ; le développement de la production afin de faire cesser le chômage ;

45^o L'amélioration du système de sécurité sociale ; le développement de la production afin de faire cesser le chômage ;

46^o L'amélioration du système de sécurité sociale ; le développement de la production afin de faire cesser le chômage ;

47^o L'amélioration du système de sécurité sociale ; le développement de la production afin de faire cesser le chômage ;

48^o L'amélioration du système de sécurité sociale ; le développement de la production afin de faire cesser le chômage ;

49^o L'amélioration du système de sécurité sociale ; le développement de la production afin de faire cesser le chômage ;

50^o L'amélioration du système de sécurité sociale ; le développement de la production afin de faire cesser le chômage ;

A tous les Groupes, à tous les Militants isolés

Pour aider au lancement du *Libertaire*, des affichettes publicitaires sont mises gratuitement (timbrage compris) à la disposition des camarades qui en feront la demande au siège du journal. Nous engageons tous les membres de l'organisation à en placer le plus possible.

Nous tenons également à leur disposition